



Thorill Eide

## Mission accomplie

**T**horill Eide n'en est pas à sa première marche pour la paix. Elle était de ces femmes norvégiennes qui, en 1981, organisèrent une marche de Copenhague à Paris; puis, en 1982, de Stockholm à Minsk en URSS et, finalement, en 1983, de New York à Washington. Plus ambitieuse et plus dangereuse, traversant cette fois sept pays d'Amérique centrale, la dernière marche pour la paix prenait fin à Mexico le 22 janvier dernier.

«Tous les experts internationaux avaient condamné l'initiative au départ, rappelaient l'initiatrice du projet, en conférence de presse à Montréal, fin janvier. Nous serions fusillé-e-s, disaient-ils, les centraméricains ne comprendraient pas; les médias et les gouvernement se montreraient indifférents. Mais c'est tout le contraire! J'ai été étonnée de voir à quel point 300 personnes, en shorts et en espadrilles, pouvaient ébranler les pouvoirs en place, que ce soit positivement ou négativement.»

Des gouvernements ouvertement en faveur de la marche pour la paix, il n'y en a eu que deux: le Panama et, surtout, le Nicaragua qui a vu dans les *internacionalistas* un appui concret à sa lutte contre l'impérialisme américain. À juste titre. «Mais là comme ailleurs en Amérique centrale, poursuit Mme Eide, on a tenté de nous manipuler. Certains sandinistes, appartenant aux bas échelons du parti, n'avaient pas compris l'importance de notre indépendance politique. Alors, ils remplaçaient nos affiches par les leurs, nous emmenaient visiter les plantations de café... On leur a parlé et ils ont compris.»

Le Salvador, le Honduras et le Guatemala s'annonçaient comme les endroits les plus névralgiques d'un parcours de 2 000 kilomètres. C'est pourtant le Costa Rica qui

s'est avéré le plus hostile. «Costa Rica se vante d'être un pays pacifique, démocratique. Il n'en est rien: c'est un pays contrôlé par les États-Unis et, dans une grande mesure, par l'armée.»

C'est là que les marcheuses et marcheurs ont été attaqués par des journaux criant à la propagande communiste, physiquement agressé-e-s par le mouvement néo-fasciste *Costa Rica Libre* et, finalement, reconduit-e-s à la frontière.

Autre pays sous forte influence américaine, le Honduras a carrément refusé d'ouvrir ses portes à la marche. Mais, comme au Salvador, une petite délégation de 20 personnes a pu se rendre par avion dans la capitale. «J'y ai rencontré le ministre des Affaires étrangères qui, à mon grand étonnement, voyait notre initiative d'un bon oeil. Le problème était que le Président, un homme redevable aux formes armées, ne partageait pas son avis.»

Autre surprise pour Thorill Eide: aucune censure ne s'est exercée contre elle ou les autres porte-parole au Salvador, où l'on avait aussi, pourtant, refusé les pacifistes. «À la radio et à la télévision nationales, j'ai pu dire exactement ce que je pensais du régime... Je crois qu'au Salvador, c'est un peu comme aux États-Unis: Duarte est si sûr de lui qu'il peut se permettre de tels exercices de démocratie.»

Le Guatemala venant d'élire son premier gouvernement civil depuis 30 ans, la marche a pu s'y dérouler sans problèmes, bénéficiant même d'une couverture de presse considérable et neutre.

Finalement, le pays évalué comme le moins important, le Mexique, a aussi révélé des surprises. Alors que des milliers de personnes (jusqu'à 20 000 dans les campagnes et 50 000 à Mexico) se mêlaient aux marcheurs et marcheuses pour la paix, le minis-

tre des Communications se déplaçait personnellement pour empêcher que les porte-parole «n'abordent les problèmes du Mexique». Comme quoi tous les pays centraméricains partagent, à des degrés divers, les mêmes contradictions.

À quel point une marche pour la paix parvient-elle à empêcher l'escalade militaire?... «Ce n'est pas sa première raison d'être, précise Thorill Eide. Nous étions là pour faire comprendre tant aux gouvernements en place qu'à leurs citoyen-ne-s que le monde est au courant de ce qui se passe chez eux.»

Mais il y a déjà des conséquences positives à cette périlleuse entreprise: au Costa Rica, il est question d'abolir le *Costa Rica Libre* et, quant à la poursuite des objectifs de la marche, deux bureaux seront bientôt mis sur pied, à Panama et à Oslo, en vue de coordonner l'information.

Il y a aussi au moins deux conséquences négatives. Outre l'emprisonnement et la torture d'un Salvadorien, Brigidio Sanchez, qui s'était joint à la marche, il y a le problème du leadership. «Plus jamais je ne ferai une marche pour la paix qui ne sera pas entièrement dirigée par des femmes. C'était la première fois, et j'ai trouvé les hommes agressifs, toujours enclins aux rapports de force... La marche a failli y perdre son âme», me confie Mme Eide en entrevue.

Mais rien n'empêchera cette femme de 47 ans de récidiver. Elle songe déjà à l'Afghanistan ou, mieux encore, à une marche de femmes au Liban. Si l'aventure vous intéresse, écrivez (et envoyez vos dons) au Peace Office, Rosenkrantz Street, # 18, 0160 Oslo, Norvège, tél. 42-55-12 (code régional 2).

FRANCINE PELLETIER

한나음



**DIANE RICARD :**  
**VOIX et SONS ENR.**

psychophoniste  
thérapeutique  
par la voix

117, Villeneuve ouest  
Montréal, Québec  
H2T 2R6  
(514) 276-7945